



« ILS ENVOIENT TOUJOURS DES INGÉNIEURS DANS LES COMMUNAUTÉS RURALES, ET JAMAIS D'ASSISTANTS SOCIAUX. LES GENS DE CES COMMUNAUTÉS ONT POURTANT AUSSI DES SENTIMENTS. SI NOUS LES PRENONS AU SÉRIEUX, NOUS POURRONS STOPPER LA FUITE DES CERVEAUX DE LA JEUNESSE RURALE. »

**Nom :** Elena Kruspkaia Mejia Villacis

**Origine :** Tena, Équateur

**Activité :** étudiante mastère en gouvernance environnementale

**Âge :** 24 ans

**Formation :** BA en gestion agricole

**Langues :** anglais, allemand, espagnol

## Son origine

Elena est née dans la région amazonienne de l'Équateur, dans la petite ville de Tena. Entourée de collines aux pentes douces, cette petite ville se situe au pied des Andes, à la confluence des rivières Tena et Pano, avec la rivière Tena qui finit par se jeter dans le fleuve Napo, qui irrigue l'Amazonie. Elle est devenue aujourd'hui une des attractions touristiques majeures pour les grands randonneurs pédestres, leur servant de point de départ pour des excursions dans la forêt tropicale. Comme la plupart des autres villes et villages de la région, Tena a connu un essor rapide lorsque, dans les années 70, un flux de travailleurs migrants venus des hauts plateaux est venu chercher du travail auprès des sociétés de pétrole qui menaient des actions de forage pétrolier dans la forêt tropicale, au-delà du fleuve.

Aujourd'hui, la plupart des habitants de Tena gagnent toujours leur vie en travaillant dans ces champs pétrolifères, obligés alors de quitter leur famille pendant deux semaines d'affilée, par équipe de travail. À la différence des villes situées à proximité des champs pétrolifères, Tena ne connaît pas les fléaux de la criminalité élevée et de la prostitution. À l'exception de ceux qui travaillent sur les champs pétrolifères, dans la restauration et les auberges pour touristes et comme guides touristiques, la plupart des habitants vivent encore de l'agriculture de subsistance et de l'exploitation illégale des forêts.

Après le lycée, n'ayant pas les moyens d'étudier auprès d'une université privée, Elena a déposé une demande de bourse auprès de l'Université du Honduras, où elle a suivi des études de gestion agricole. Ne recevant plus de bourse, elle a dû financer elle-même sa dernière année d'études en travaillant auprès d'USAID dans le cadre d'un projet de gestion des eaux permettant à tous les habitants de petites communautés rurales du sud du Honduras d'avoir accès à de l'eau salubre.

### Son engagement, sa vision

Depuis lors, elle a travaillé sur des projets d'eau et de reforestation dans toute l'Amérique du Nord et du Sud. Après l'obtention de son diplôme, elle a travaillé au Guatemala pour CARE dans deux communautés montagneuses, luttant contre l'emploi abusif d'engrais, qui contaminent l'eau des habitants dans les régions situées en aval. En 2006, elle a réintégré sa ville natale pour travailler auprès de la biosphère Sumaco, qui fait partie du parc national Sumaco Napo-Galeras. Elle y a contribué à réguler un écotourisme mal compris et à lutter contre l'exploitation illicite des forêts. L'année dernière, elle a suivi avec succès un programme de formation à la reforestation de l'Ohio State University. Elle a travaillé sur le terrain presque toute l'année, dans la communauté amish de Wooster, située au sud du Cleveland, et se dit très impressionnée par les connaissances de cette communauté sur les méthodes d'exploitation du sol et de production agricole. Cette année, elle a été admise au programme de maîtrise en gouvernance environnementale de l'Université de Fribourg, en Allemagne.

Issue d'une communauté rurale et ayant travaillé avec de telles communautés, Elena s'est rendu compte que tout soutien extérieur est toujours un soutien purement technique. « Mais les habitants des zones rurales ont des sentiments eux aussi. Ils envoient toujours des ingénieurs dans les communautés rurales. Pourquoi n'envoient-ils jamais de psychologues et d'assistants sociaux ? ». D'après elle, il faut développer chez les jeunes la « fierté d'être un jeune rural ». Ce sont surtout les jeunes qui s'ennuient, frustrés par le manque d'activités culturelles et de possibilités de formation. Ils fuient vers les villes et y suivent une carrière professionnelle ne leur permettant pas de retourner dans leur village natal, où l'on a besoin d'ingénieurs forestiers et non d'avocats. Sans des lois pour garantir la participation sociale et économique des jeunes à la vie des communautés rurales dont ils sont issus, la fuite des cerveaux se poursuivra.

### Contact

#### YARD | Jeunes ambassadeurs pour le développement rural

Plate-forme mondiale des donateurs pour le développement rural (GDPRD)

Bureau de coordination **GTZ AgenZ**

**Contact presse : Michaela Wilczek**

Téléphone +49 / 30 / 206 7375-16

Portable +49 / 172 / 3814120

Télécopie +49 / 30 / 206 7375-29

Courriel [yard@donorplatform.org](mailto:yard@donorplatform.org)

Internet [www.donorplatform.org](http://www.donorplatform.org)

### Ses attentes en tant que YARD

Elle voudrait apprendre des autres YARD quelles sont les possibilités de développement des communautés rurales dans leurs pays et comment ceux-ci mettent leur expérience professionnelle au service de ce développement, tout en respectant l'environnement et en prenant au sérieux les besoins sociaux des gens.

